

Le marché de l'art contemporain asiatique 2009/2010

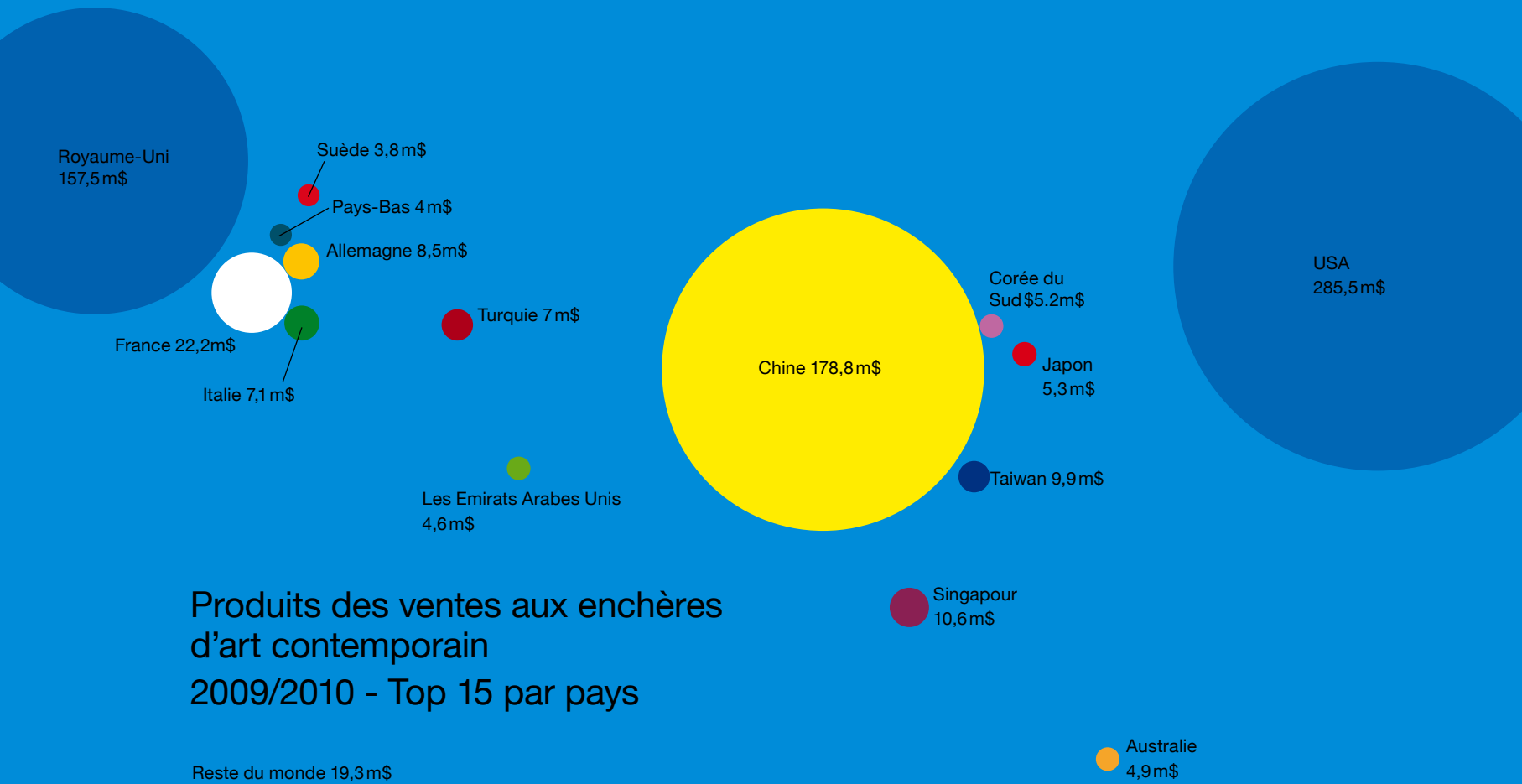
artprice™



Le marché de l'art contemporain asiatique 2009/2010

artprice[™]

**ART
STAGE
SINGAPORE**

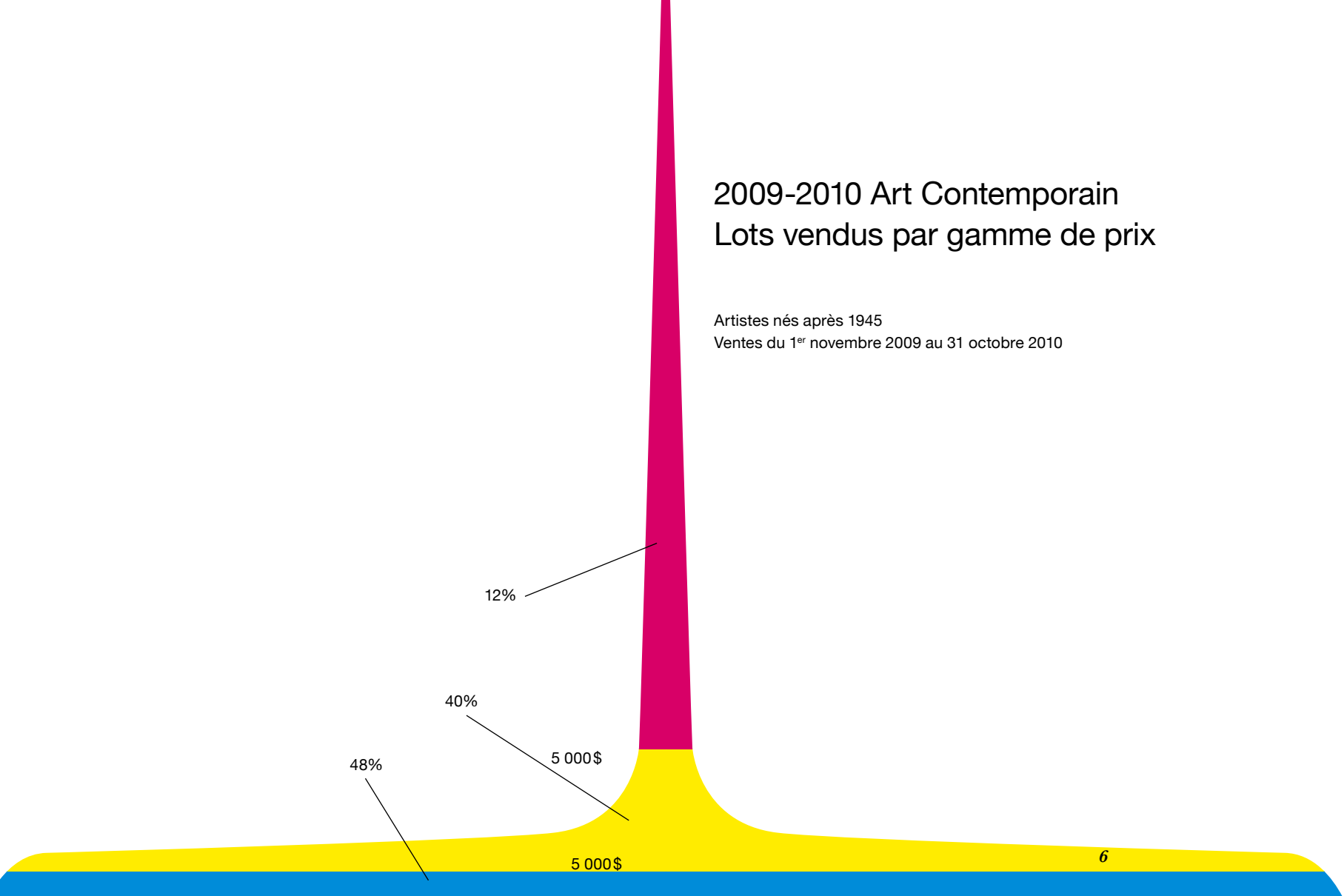


Produits des ventes aux enchères
d'art contemporain
2009/2010 - Top 15 par pays

9	RUÉE SUR L'ART CONTEMPORAIN
11	LA CHINE
13	ASCENSION DES ARTISTES CHINOIS
15	ZENG FANZHI
18	JAPON
19	TAKASHI MURAKAMI
21	INDE
22	SUBODH GUPTA
24	INDONESIE
25	I NYOMAN MASRIADI
27	COREE
29	HONG KYOUNG TACK
31	L'ŒIL DES COLLECTIONNEURS

2009-2010 Art Contemporain Lots vendus par gamme de prix

Artistes nés après 1945
Ventes du 1^{er} novembre 2009 au 31 octobre 2010



Dans les années 1950, l'Europe perdait sa suprématie sur le marché de l'art mondial au profit des Etats-Unis. Ce fut une révolution dont la vieille Europe ne s'est jamais remise. Un demi-siècle plus tard, une autre révolution a modifié en profondeur la cartographie de l'art et de son marché : l'émergence d'une création contemporaine asiatique particulièrement dynamique et de grands collectionneurs enclins à soutenir leurs compatriotes.

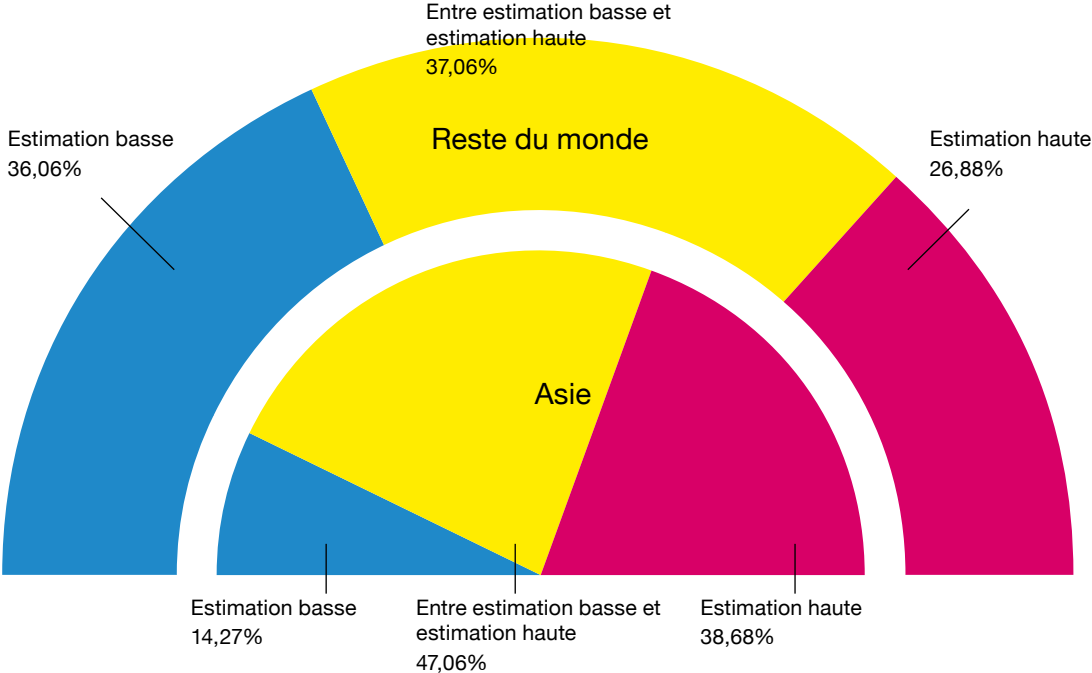
Avec l'arrivée du nouveau millénaire en effet, les forces créatives et économiques de

l'art ont pris un poids considérable à l'est de la planisphère. Soutenues par de vertueuses croissances, la Chine, l'Inde et l'Indonésie notamment se sont rapidement imposées comme des acteurs majeurs du marché de l'art international. Désormais, Taiwan, la Corée du sud, Singapour et le Japon sont des places de marché incontournables sur la cartographie mondiale. Elles constituent, avec la Chine, une force de frappe capable de renverser l'ordre établi par les Américains : en 2009, pour la première fois, le volume d'affaires de la zone Asie écrasait d'ailleurs le mas-

total américain (155 m\$ contre 142 m\$).

La géographie mondiale du marché de l'art s'en est trouvée bouleversée... Artprice fait pour vous le bilan d'une mutation géopolitique du marché de l'art.

Prix réalisés versus Estimation 2009-2010



Ruée sur l'art contemporain

L'art contemporain est par essence un marché brûlant. Les œuvres n'ont plus besoin de passer l'épreuve du temps pour atteindre les prix astronomiques de grands maîtres anciens ou modernes. Avec le nouveau millénaire, la création contemporaine (celle des artistes nés après 1945) entame une hausse continue des prix propice à animer des élans spéculatifs... Certes, les vocations de collectionneurs se sont multipliées, notamment en Asie, mais le rang d'acheteurs s'est vu démesurément gonflé par de purs investisseurs. Le renouvellement de l'offre artistique et la deman-

de mondialisée ont non seulement transformé mais aussi imposé la zone Asie comme incontournable sur le marché de l'art contemporain.

Pour preuve : en 2009, sur les 10 premières maisons de ventes pour l'art contemporain dans le monde, cinq étaient asiatiques. Ce classement démontre la résistance de la zone Asie en pleine crise, malgré un revers de médaille particulièrement douloureux. En effet, après un pic des prix atteint en 2008, la crise économique mondiale contaminait le marché de l'art, de l'art contemporain surtout.

En Asie, la bulle spéculative avait gonflé les recettes de l'art contemporain en salles de ventes de 61,5% entre 2006/2007 et 2007-2008 (période comprise entre novembre et octobre de l'année suivante). La chute fut aussi rude que l'ascension puisque le produit des ventes dégraisait de 62,5% l'année suivante (2008/2009). Le marché haut de gamme fut évidemment le plus touché (le nombre d'enchères millionnaires est divisé par sept entre 2007/2008 et 2008/2009) mais il a repris de la vigueur l'année dernière, le nombre d'enchères millionnaires passant de 7 à

16 (entre nov.2008/oct.2009 et nov.2009/oct.2010).

La Chine

La Chine, deuxième puissance économique mondiale après les Etats-Unis, intégrait l'Organisation mondiale du commerce en 2001. Dès lors, les maisons de ventes étrangères se sont ruées sur ce nouvel eldorado pour frapper le marteau à Hong Kong (Sotheby's, Christie's, Bonhams, Artcurial).

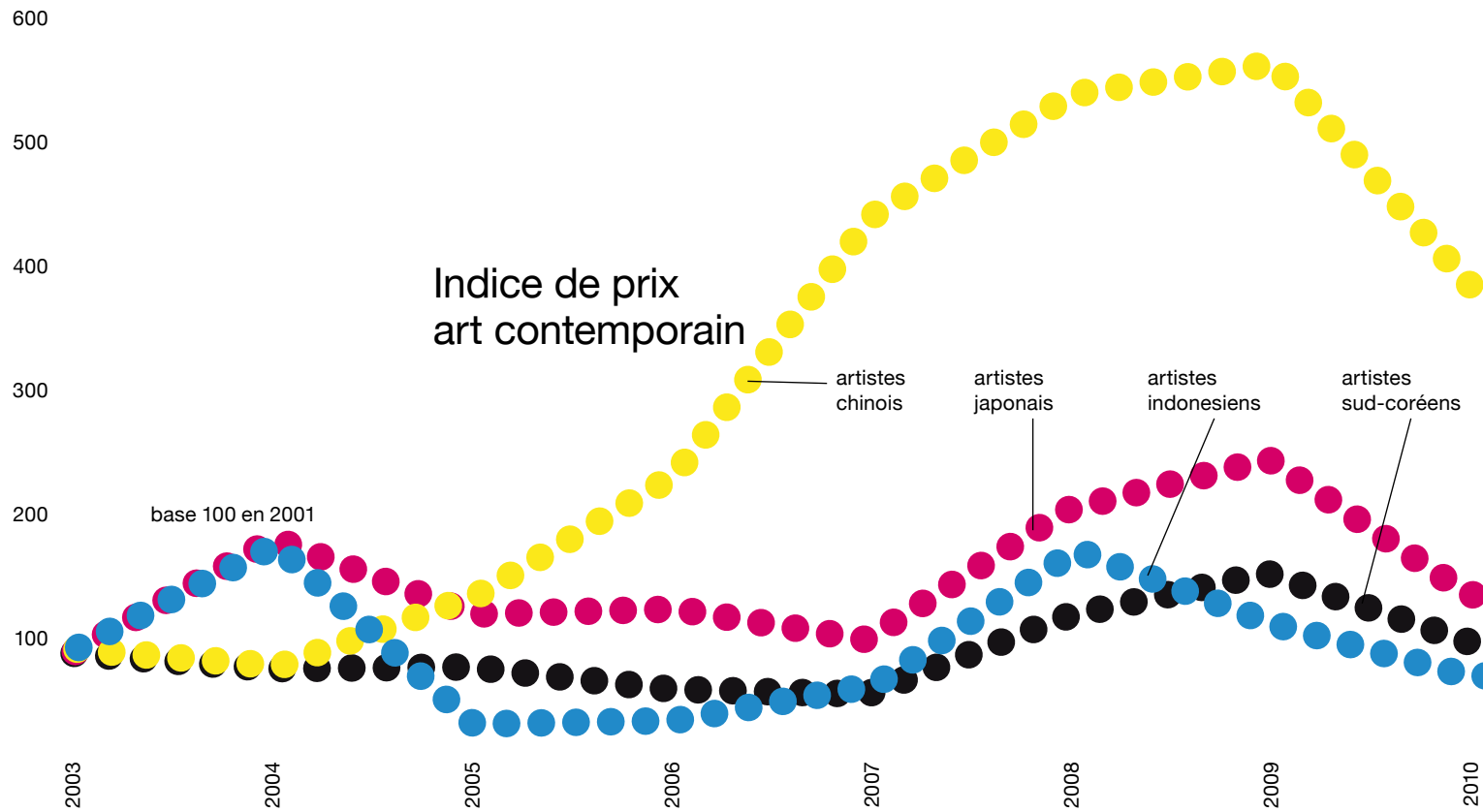
Les premières enchères millionnaires de l'art contemporain chinois enregistrées en 2005 vont considérablement s'accélérer en 2007, année historique pour le marché de l'art mondial puisque la Chine impose sa force de

frappe au reste du monde en devenant la troisième place de marché mondiale pour les ventes d'art aux enchères, devant la France.

Les performances époustouflantes réalisées, hissant l'indice des prix de l'art contemporain chinois de 500% entre 2004 et 2008, se sont éteintes avec la contagion de la crise financière mondiale au marché de l'art. Hong Kong fut d'ailleurs la première place de marché à essuyer les revers de cette crise lors des ventes en octobre et novembre 2008. Le premier symptôme fort fut le taux record d'inventus

enregistré pour les ventes d'art moderne et contemporain asiatique de Christie's et Sotheby's (entre 35% et 43% contre 9 à 14% habituellement). La Chine perdait 63% de son produit des ventes d'art contemporain entre 2008 et 2009.

Le marché de l'art mondial s'est sévèrement contracté, notamment le marché haut de gamme de l'art contemporain chinois. Les élans spéculatifs n'étant plus à l'ordre du jour, les acteurs du monde de l'art émirent de sérieuses réserves quant à la présentation en salles de ventes d'œuvres



sensibles très haut de gamme. De fait, le prix moyen des œuvres contemporaines vendues en Chine tombait de 65500 \$ au premier semestre 2008 à 26800 \$ au premier semestre 2009.

En 2009, tandis que les places de marché européennes et anglo-saxonnes faisaient leur possible pour rassurer les enchérisseurs et remonter la pente, la place de marché chinoise progressait encore contre le reste du monde. A l'issue de l'année 2009, le produit des ventes d'art en Chine (hors Antiquités) représentait plus de 17% du marché mon-

dial contre 7,8% en 2008. La moitié de ce résultat (près de 400m\$) étant généré par les trois maisons de ventes leaders : Poly International, China Guardian et Beijing Council. Face à elles, les antennes hongkongaises de Christie's et Sotheby's enregistraient 200m\$ de résultat annuel. Plus étonnant encore, les maisons de ventes chinoises vendaient autant d'œuvres contemporaines en période de crise qu'en période faste. Pour parvenir à une telle réussite, elles ont su s'adapter rapidement au contexte économique en proposant des œuvres

contemporaines moins spéculatives.

Ascension des artistes chinois

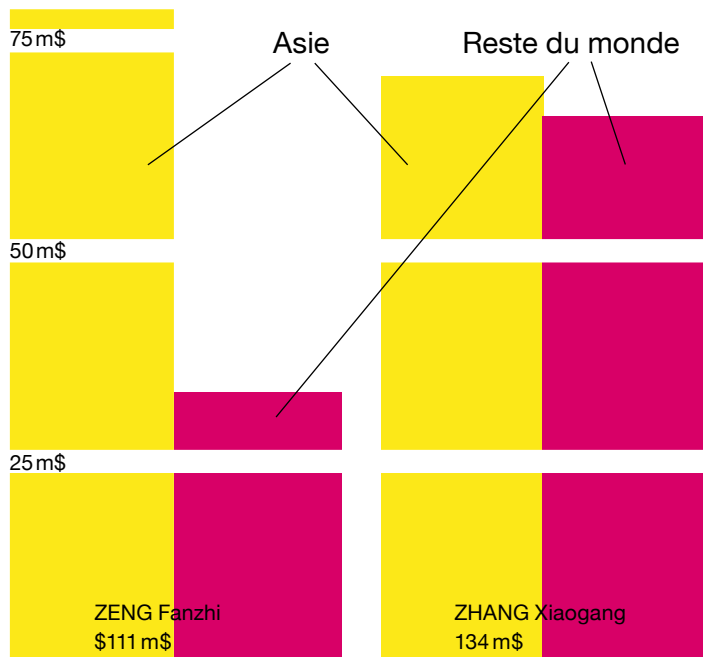
Désormais connue et reconnue par les amateurs d'art dans le monde entier, l'avant-garde chinoise a trouvé son premier écho dans une grande vente européenne en 1998, lorsque Christie's mis pour la première fois en vente à Londres un panorama d'œuvres signées Shen Fan, Din Yi, Ye Yongqing, Lin Wei, Zhang Xiaogang, Wang Guangyi, des sculptures de Liu Jian-

hua ou Wang Keping. A cette époque, de grands formats de Wang Guangyi et Yue Minjun étaient accessibles entre 10000 et 20000 \$ en moyenne. Aujourd'hui, ils font partie des artistes les plus cotés du marché. En avance sur la demande, la vente londonienne de Christie's fut un échec économique avec 84% (produit de ventes : 190000 \$ contre des prévisions comprises entre 1,2 m\$ et 1,5 m\$) des œuvres invendues, mais constitua une introduction décisive de ce nouveau marché dans le paysage mondial des enchères. Sept années après ce premier essai, ce n'est

ZENG Fanzhi

Versus ZHANG Xiaogang

2006-2010
Produits des ventes
Répartition par région



plus à Londres mais à Hong Kong que Christie's orchestre ses ventes d'art contemporain chinois et enregistre les premières flambées de prix au décuple des estimations. Le 27 novembre 2005 en effet, les nouvelles stars de la création chinoise s'envolent à l'instar de l'œuvre Gweong-Gweong par Yue Minjun, emportée 4,3 millions HKD (env. 554 700 \$) contre une estimation de 350,000 - 450,000 HKD. Lorsque cette même œuvre repasse en salle le 24 mai 2008 (toujours chez Christie's Honk Kong), elle décuple encore largement ce premier score et s'envole pour

un coup de marteau équivalent à 6,15 m\$ (48 millions HKD).

Entre 2005 et 2008, la spéculation est impressionnante, les vacations d'art contemporain chinois enchaînent des enchères à six et sept chiffres, le produit mondial des ventes d'art contemporain chinois décuple en 2006 puis la compétition s'accélère encore... cette année là, en 2006, le triumvirat Zhang Xiaogang, Yue Minjun et Chen Yifei emportent quatre adjudications millionnaires en dollars, avant d'en cumuler 44 en 2007 !

En 2007, la Chine compte 36 artistes recensés dans le top 100 des artistes contemporains établi par Artprice (selon un classement par produit de ventes aux enchères). Soutenu par une demande nationale en pleine croissance et une demande internationale alléchée par des artistes à la cotation explosive (la cote des contemporains chinois progressait de +780% entre 2001 et 2007), l'incroyable météore Zhang Xiaogang s'impose en seconde position de ce classement devant Jeff Koons ! Zhang Xiaogang ne s'arrêtait pourtant pas en si bon chemin. L'année suivant-

te, il emportait une enchère équivalente à 5,425m\$ pour Bloodline: The Big Family No.3. Cette enchère record récompense une toile sombre parcourue de la fameuse ligne rouge (qui est autant un lien qu'une brisure symbolique). Elle tombait le 9 avril 2008 chez Sotheby's Hong Kong, à l'occasion de la dispersion de la collection Estella (90% des lots vendus). Le mois suivant, ce record millionnaire était pourtant enterré de 3 m\$ par un diptyque solaire et inquiétant signé Zeng Fanzhi.

Zeng Fanzhi

Le printemps 2008 est encore propice aux records. La contamination de la crise économique mondiale au marché de l'art adviendra à l'automne seulement. Le 24 mai, Christie's ouvre donc à Hong Kong sa vente du soir Asian contemporary art sous de bons auspices. Le clou de la vente est le diptyque Mask series 1996 No.6 de Zeng Fanzhi. Cette brochette de huit personnages masqués sur fond jaune provoque un électrochoc, triplant largement son estimation haute pour

un résultat final équivalent à 8,6m\$. C'est un record mondial pour un artiste contemporain chinois ! Derrière Zeng Fanzhi, les meilleures enchères de la vente sont signées pour deux toiles de Yue Minjun puis trois de Zhang Xiaogang.

La cote de la série Mask, la plus prisée de l'artiste, a explosé en 2007 avec les premières adjudications millionnaires signées à Hong Kong. Depuis, le marché haut de gamme de Zeng Fanzhi fait des émules dans les salles de ventes de Londres et New York. La demande est certes

internationale, le marché n'en demeure pas moins fortement ancré en Chine où sont enregistrés le tiers des enchères millionnaires.

Ce fleuron de l'art contemporain chinois ne fut pas épargné par la désaffection des ventes en novembre 2008. Christie's espérait alors réitérer le bel exploit signé six mois plus tôt avec Mask series 1996 No.6 de Zeng Fanzhi en présentant cette fois From the Masses, to the Masses, une œuvre de 1993 annoncée comme « historique », anticipatrice de la fameuse série des Masques. L'estimation de cet-

te œuvre est restée secrète, la star de l'art contemporain ne rencontrant aucun acheteur prêt à miser quelques millions ce soir-là...

Les estampes de la série Mask se disputent dans le monde entier et il est possible, pour un budget n'excédant pas 10000\$, d'acquérir des feuilles de l'artiste à Shanghai, Hong Kong, Séoul, Londres ou Paris.

Depuis 2004, le style de Zeng a radicalement changé. L'environnement est devenu une nouvelle source d'inspiration et ses paysages com-

me ses portraits se trouvent égratignés par des coups de pinceaux frénétiques. Les collectionneurs n'ont pas élevé d'emblée la cote de ses nouvelles toiles aux niveaux de prix de la série des Masques. Seule l'une de ses toiles avait atteint le seuil symbolique du million de dollars avant 2010 : Road, une immense huile sur toile d'une route désertique (220x400 cm) était adjugée l'équivalent d'1 m\$ le 28 mai 2008 chez Poly International. Cette pièce muséale est l'une des plus grandes œuvres de Zeng Fanzhi jamais passée en salles de ventes. La récente exposition de cette série

au Rockbund Art Museum (RAM) de Shanghai apporte une belle impulsion à ce nouvel engagement artistique. D'ailleurs, la récente vente de Sky series, une œuvre de 2005, prouve que les prix de sa nouvelle série ne cessent de grimper : en novembre 2006 en effet, Sky series décrochait l'équivalent de 230000\$ chez Beijing Huachen, puis 604000 \$ un an plus tard chez China Guardian et enfin 1,07 m\$ chez Ravenel. Sa cote a donc pris 847000 dollars en quatre années !

JAPON

Un bref rappel des faits : les Japonais ont été les principaux acteurs du marché de l'art lors de la précédente bulle spéculative entre 1987 et 1990, investissant sur les plus grands noms de l'art impressionniste et moderne. Rappelons que le record mondial d'enchère signé le 15 mai 1990 pour le portrait du Docteur Gachet de Vincent Van Gogh était porté par l'homme d'affaires japonais Ryoei Saito (75 m\$, Christie's New York). Les prix de l'art s'effondraient peu après et les Japonais tentaient de revendre à tout prix leurs collections. Trois années et demi

furent nécessaires avant que le marché de l'art ne commence à se relever de cette violente crise.

Aujourd'hui, le Japon brille par ses artistes connus dans le monde entier. Des photographes notamment, qui comptent parmi les signatures contemporaines les plus demandées (le Japon est le premier pays d'Asie à avoir adopté la photographie dès les années 1850) : Kimiko Yoshida, Hiroshi Sugimoto, Nobuyoshi Araki et Yasumama Morimura, font partie de ceux-là.

Mais c'est surtout, une vague créative perfusée à la culture populaire, au manga, au Pop art et à la vidéo qui s'est imposée comme la tendance la plus spéculative de l'art contemporain japonais. Elle s'illustre par des artistes tels que Mariko Mori (il existe d'ailleurs un musée à son nom à Tokyo), Yoshitomo Nara, Chiho Aoshima, Takano Aya mais surtout Takashi Murakami.

Takashi Murakami

L'artiste japonais le mieux connu en Occident depuis Hokusai et Foujita est souvent perçu comme le fils spirituel de Warhol, avec lequel il confie vouloir rivaliser par le nombre d'œuvres produites. Takashi Murakami lance la Hiropon factory en 1996, devenue la société de production Kaikai Kiki Co. En 2001, celle-ci fait travailler une centaine de personnes sur des œuvres uniques, en séries limitées, des produits dérivés, des films d'animation ou des pochettes de disques et lui

permet d'assouvir ses ambitions. L'effet Kaikai Kiki, cumulé à sa première exposition à la Fondation Cartier de Paris (2002) et à sa collaboration avec Louis Vuitton allaient provoquer une véritable boulimie d'achats. En 2003, le nombre de ses transactions en salles des ventes augmentait de +650% propulsant son chiffre d'affaires aux enchères de +258%. L'année 2003 est un jalon dans sa carrière, car elle signe le début d'une fructueuse collaboration avec Louis Vuitton. Les deux parties y ont trouvé leur compte : la marque de luxe française lançait ainsi une opération sé-

duction pour relancer son 1er marché, le Japon, et l'esthétique de Murakami devenait définitivement tendance, envahissant les rues des grandes métropoles. Après le faste des podiums de mode, l'artiste a renouvelé celui du Château de Versailles avec une grande rétrospective, en 2010, dans ce lieu historique et prestigieux.

L'évolution de la cote des prix de l'artiste suit l'évolution de sa notoriété, illustrant une réussite hors du commun. La demande explosive fit passer son volume d'affaires en salles des ventes de moins d'un mil-

lion de dollars en 2002, à plus de 30 m\$ en 2008 !

Le chiffre d'affaires spectaculaire de 2008 doit beaucoup à *My lonesome cowboy*, une sculpture de 2,54 mètres dont il existe quatre exemplaires, représentant l'éjaculation triomphante d'un satyre version manga. L'œuvre défrayait la chronique en signant un record à 13,5 m\$ en mai à New York, contre une fourchette d'estimation de 3-4 m\$.

En 2009, suivant la contraction du marché contemporain haut de gamme, les scores du

nippon sont en berne. Pas une enchère millionnaire n'est signée en 2009 contre cinq l'année précédente. La compétition reprend dès les ventes londoniennes d'automne 2010 avec le résultat très attendu de la sculpture *Kaikai Kiki (5/5)* présentée le 14 octobre par Christie's. L'œuvre triple sa fourchette d'estimation pour une enchère gagnante de 1,7 m£ soit 2,7 m\$. Les ventes de fin d'année sont dès lors abordées sous les meilleures auspices et les enchères millionnaires reprennent de plus belles (*Miss ko²* partait notamment pour 6 m\$ lors de la vacation organisée par Phi-

lippe Ségalot pour Phillips de Pury & Co le 8 novembre).

Les fans de l'artiste dépourvus d'un budget suffisant pour acquérir une toile ou une importante sculpture peuvent se consoler avec la manne de figurines et de lithographies très largement éditées dont les prix s'échelonnent de quelques dizaines à quelques centaines de dollars. Les sérigraphies inondent le marché et représentent 63% des œuvres de l'artiste proposées aux enchères dans le monde.

INDE

Au milieu des années 90, la forte croissance indienne fait émerger une nouvelle génération de mécènes prêts à investir dans l'art de leurs concitoyens. Les nouvelles étoiles de l'art indien sont disputées à Hong-Kong et Dubaï, Londres et New-York, New Delhi et Paris.

Dopé par des ventes spécialisées, l'art contemporain indien a progressé de façon impressionnante : en janvier 2008, le secteur affichait un indice des prix en hausse de 830% sur la décennie ! Selon le classement des mouvements les plus porteurs établi par

Artprice en mars 2007, il est classé en quatrième position, juste après le Pop art anglais. La demande se fait si pressante au niveau international que les ventes dédiées à la création moderne et contemporaine indiennes voient le jour en 2007 (Sotheby's New York le 22 mars 2007, Artcurial Paris le 3 décembre 2007). Le marché gagne en effervescence à Londres, New York, Hong Kong et Paris où se prépare une exposition de prestige sous le titre Paris Delhi Bombay, l'harmonie des contraires, prévue à partir de mai 2011 au centre Pompidou

de Paris avant de faire escale à New Delhi.

A Londres, la création contemporaine indienne rencontre un écho particulièrement favorable (vente BRIC de Saatchi et Phillips de Pury et Company en 2010). Cette création est notamment portée par la première valeur sûre de l'art contemporain indien : Anish Kapoor, né à Bombay en 1954 qui fit ses armes à Londres. Honoré du Turner Prize en 1991, il est devenu depuis un artiste de renommée internationale. 2010 fut l'année de sa consécration en Inde avec une exposition ma-

jestueuse organisée conjointement par le British Council, la Lisson Gallery, le ministère indien de la culture et la galerie nationale d'art moderne de New Delhi (NGMA). Aujourd'hui, Londres et New York se disputent ses plus belles enchères, celles qui grimpent au-delà du million de dollars et son marché en Asie n'est que balbutiant. Les divers média employés par l'artiste et l'amplitude de ses prix sont de véritables atouts pour exporter ses œuvres. En effet, si son record culmine à 1,72 m£ (3,4 m\$ pour une sculpture en albâtre vendue chez Sotheby's le 1er juillet

2008), des dessins, lithographies ou même de petites pièces en céramique et verre sont accessibles pour moins de 5000\$ (une pièce de cet acabit partait pour l'équivalent de 4320\$ chez Christie's le 14 septembre 2010).

De dix ans son cadet, Subodh Gupta a emprunté la voie royale des enchères en 2005 seulement. Si le cœur de son marché balance entre Londres et New York, Gupta se trouve déjà plus souvent intégré à des catalogues de ventes en Asie que son aîné Kapoor (notamment chez

Christie's Hong Kong et Emami Chisel Art en Inde).

Subodh GUPTA

En 2005, Sotheby's dispersait une œuvre de jeunesse de Subodh Gupta intitulée *Fisherman* (151x167 cm). Cette acrylique sur toile qu'il réalisait à l'âge de 27 ans était proposée dans une fourchette d'estimation de 10000-15000\$, estimation honorée par un coup de marteau de 13000\$. Un an après cette première enchère new-yorkaise, l'artiste se fait connaître par le grand public avec

un tout autre type de travail : *Very Hungry God*, une vanité rutilante conçue avec des ustensiles de cuisine traditionnels en inox. L'œuvre est exposée à Paris en 2006 (Nuit Blanche), achetée par François Pinault puis exposée au Palais Grassi de Venise. Le carnet de route de l'artiste se charge cette même année 2006 d'expositions internationales (New York, Paris, Bruxelles, Istanbul, New Delhi, Pékin, Londres, etc.) et sa cote explose.

Pour preuve, lorsque Sotheby's offre au feu des enchères, le 29 mars 2006, la toile

Before the Plunge, une œuvre dans la même veine et de mêmes dimensions que *Fisherman* elle aussi estimée entre 10000 et 15000\$, les enchères s'envolent à 42500\$. Le lendemain, Christie's enregistre sa première enchère à six chiffres : l'installation *Ok Mili* double, triple puis quadruple son estimation haute pour s'envoler à 120000\$! La demande devient féroce d'autant qu'elle est internationale et pas une œuvre n'essuie un échec de vente avant le fameux automne 2008.

Les cessions d'art contemporain de novembre 2008 se

sont avérées catastrophiques : plus d'un million de dollars d'œuvres de Gupta restaient sur le carreau faute d'enchères suffisantes. Certes, *Cheap Rice* - grande accumulation de pots en cuivre sur un pousse-pousse - se vendait 700000\$ le 12 novembre, mais Christie's en espérait bien plus (estimation entre 900000 et 1,2m\$). Il faut attendre l'été 2010 pour constater les premiers signes de reprises aux enchères : sa majestueuse *Chimta* doublait alors son estimation pour une enchère gagnante de 440000 £ (environ 640000\$, Christie's, le 10 juin). Au mois de septem-

bre, une autre version de *Ok Mili* atteignait 220000\$ chez Sotheby's New York soit, rappelons-le, 100000\$ de plus que le 30 mars 2006. La crise ne fut donc qu'une perturbation passagère sur le marché de cet artiste dont les œuvres sur toiles sont encore plus cotées que les sculptures (deux enchères millionnaires décrochées en mai et juillet 2008).

INDONESIE

L'art contemporain indonésien est lui aussi en plein boom, tiré vers l'avant par les peintres Affandi, Hendra Gunawan, Yunizar, Rudi Mantofani, Handiwiman Saputra ou Nyoman Masriadi. C'est l'implication particulièrement forte de certains collectionneurs soutenant fermement leurs compatriotes qui a donné de la consistance au marché de l'art contemporain indonésien. Un collectionneur comme Oei Hong Djien n'a pas hésité à créer un, deux puis trois musées pour préserver et exposer une collection monumentale, exclusivement consacrée aux artistes indo-

nésiens. Puis Christie's et Sotheby's Hong Kong ont intégré la création indonésienne d'avant-garde à leurs ventes, stimulant l'appétit des collectionneurs asiatiques. D'autant que la nouvelle génération en marche de l'art indonésien était beaucoup plus abordable au milieu de la décennie que la création chinoise par exemple. L'art contemporain indonésien présenté à Hong Kong offrait donc au début du millénaire une alternative économiquement avantageuse pour des collectionneurs prudents. Rapidement, les prix explosent, portés par la hausse spectaculaire des prix

de l'art chinois. Mais rapidement, l'intérêt lucratif de ce nouveau marché stimule les velléités d'achats, en Asie d'abord puis dans le monde entier... Désormais, l'Indonésie attire les plus grands acteurs du marché de l'art (son port franc n'y est pas étranger), comme Sotheby's qui ouvrirait un bureau à Jakarta en 2009. A l'instar de l'art contemporain coréen, l'art indonésien est appelé à sortir de plus en plus de ses frontières : le salon ArtParis+Guests lui consacra d'ailleurs un chapitre en 2011 avec The Grass Looks Greener Where You Water It, une plate-forme or-

ganisée par Deddy Kusuma, grand collectionneur d'art contemporain indonésien.

I Nyoman MASRIADI

L'humour féroce des toiles de Nyoman Masriadi saura conquérir un public de plus en plus international. Pour l'heure, l'artiste est sous le feu des enchères de Hong Kong, Singapour, Taiwan, Séoul et Jakarta, quatre places de marché qui ont rapidement fait exploser sa cote. Sans même avoir gagné les places de marché anglo-saxonnes, l'artiste cumulait en 2008 (l'année

de son record) un produit de ventes aux enchères de plus de 8,1 m\$, à la mesure des artistes contemporains les plus cotés du marché international, comme Yoshitomo Nara, Martin Kippenberger ou Andreas Gursky. Son marché s'est accéléré à partir de 2007 avec les premières enchères à plus de 100000\$. L'année suivante, l'artiste ridiculise les héros de comics américains dans sa toile Sorry Hero, Saya Lupa. Batman et Superman se retrouvent dans la position la moins héroïque qui soit, menant leurs affaires dans des toilettes publiques ! Les super héros dans la pire pos-



ture décuplent les prévisions de Sotheby's pour un coup de marteau record équivalent à 514 800 \$ le 4 octobre 2008 (Hong Kong). Deux jours plus tard, Sotheby's présente The Man from Bantul (The Final Round), muscles hypertrophiés de trois guerriers gantés se battant autour d'un arbitre lilliputien. L'œuvre de plus de 4 mètres est impressionnante, son prix aussi : 6,5 millions de Hong Kong dollars sont

déboursés hors frais, pour l'emporter, soit 836550 \$. En 2009, les maisons de ventes ont présenté deux fois moins d'œuvres et réduit au quart leurs recettes pour les ventes d'œuvres signées Masriadi. Le nombre d'œuvres mis à l'encan fut toujours réduit en 2010 cependant, le produit de ventes repartait généreusement à la hausse (3,5 m\$ sur l'année). Le moral revenu, les collectionneurs se battent à

nouveau sur des montants records permettant à Masriadi d'emporter deux de ses trois meilleures enchères en 2010 : Sok Ngirit (Pretending to be Prudent) adjudgé l'équivalent de 541000 \$ le 4 octobre chez Sotheby's Hong Kong et I'm Still Lucky frappée près de 530000 \$ le 5 avril par la même maison de ventes. Des enchères qui, bien qu'importantes, demeurent 1 m\$ sous les niveaux de prix des stars

de l'art contemporain chinois. L'une d'entre elles, Yue Minjun, voyait d'ailleurs sa toile On the lake partir pour 1,61 m\$ au marteau de Sotheby's Hong Kong, le jour de la vente de I'm Still Lucky.

COREE

En 1988, les jeux Olympiques de Séoul et l'élection d'un président au suffrage universel marquent le début de la transformation radicale de la Corée du Sud. Parallèlement, les années 80 inaugurent les prémices d'une reconnaissance de l'art contemporain coréen sur le plan international : citons la présence des premières galeries coréennes à la Foire internationale d'art contemporain (F.I.A.C.) de Paris en 1984, celle d'artistes coréens à la biennale de Venise en 1986, celle d'un pavillon national à la biennale de Venise de 1995 et enfin l'invita-

tion de la Corée du sud à la F.I.A.C. de 1996.

Deux ans plus tard est inauguré le Seoul Auction Center, devenu la onzième maison de ventes dans le monde pour l'art contemporain. En 2008, défiant la crise, la maison de ventes ouvre un bureau à Hong Kong ce qui lui permet de soutenir les artistes coréens en dehors des frontières du pays. K Auction, autre maison de ventes leader fait son apparition en 2005 mêlant art contemporain occidental et asiatique à ses ventes. Avec le nouveau millénaire, le miracle économique opère (le

revenu par habitant est passé de 16000 \$ en 2006 à plus de 24000 \$ en 2010), la Corée impose au reste du monde sa révolution technologique mais aussi sa révolution culturelle dont témoigne l'ouverture de musées et d'institutions (dont Nam June Paik museum ouvert en 2008).

L'art contemporain coréen s'exporte avec de plus en plus de force : Christie's et Sotheby's l'intègrent à leurs catalogues depuis 2007 ; en 2008 en France, l'espace Louis Vuitton de Paris ouvre l'exposition Métamorphoses, Trajectoires coréennes (1er octobre - 31

décembre) avec les artistes Do Ho Suh, Beom Kim, Hyung-koo Lee, Ham Jin, Sookyung Yee, Yong-seok Oh, Heryun Kim, Jeon Joonho, Suejin Chung et le collectif Flying City. L'année suivante, l'art coréen contemporain a définitivement intégré l'actualité des grandes capitales culturelles de la planète avec l'exposition très médiatisée de Korean Eye: Moon Generation (20 juin-13 septembre 2009) organisée à Londres grâce à la collaboration entre Korean Eye, Standard Chartered et la galerie Saatchi. L'opération renouvelée en 2010 avec l'exposition Fantas-

tic Ordinary sera à nouveau d'actualité en 2011 et 2012.

Le pays du matin calme est désormais ouvert sur le monde. Cependant, les artistes coréens sont encore confidentiels pour le grand public occidental comparativement à la notoriété déjà acquise par des artistes chinois, japonais et indiens.

Aujourd'hui, les artistes contemporains les plus cotés se nomment Kim Dong-Yoo, Hyung-Koo Kang, Hwan-Kwon Yi. L'enchère record de Kim Dong-Yoo culmine à 576520\$ pour Mao vs Mon-

roe (Sotheby's Londres), celle de Hyung-Koo Kang côtoie les 500000 \$ avec Vincent Van Gogh in Blue (488 680 \$, Christie's Hong Kong le 25 novembre 2007) et celle de Hwan-Kwon Yi a passé le seuil des 110000 \$ avec Becoming a book (113 802 \$, 27 juin 2008, Shanghai Hosane Auction). Ces trois leaders ne parviennent pourtant pas au sommet signé par une œuvre de Hong Kyong Tack : le 27 mai 2007 en effet, le vaste triptyque Pencil I était dispersé à hauteur de 702 900 \$ chez Christie's Hong Kong.

HONG Kyong Tack

Ce 27 mai 2007, Pencil I créait l'événement en déculplant sa fourchette d'estimation. L'œuvre monumentale (près de six mètres de large), présentant un foisonnement hypnotique d'outils artistiques (feutres et crayons de couleurs), décrochait le neuvième score de cette vacation asiatique derrière les stars de l'art contemporain chinois Yue Minjun, Zhang Xiaogang, Zeng Fanzhi, Liu Ye et Zhou Chunya. Hong Kyong Tack est un artiste qui joue avec la perception,

et qui confère une intensité dramatique à des objets anodins (comme les livres, un sujet de prédilection) ou des constructions abstraites entêtantes. La brusque contraction du marché en 2008 et 2009 eut des conséquences déplorables sur certaines œuvres dont la cote se voyait révisée presque au tiers. Le feu d'artifice coloré de Pencil (2002) par exemple parvenait à se vendre l'équivalent de 70 730 \$ le 25 novembre 2007 (Christie's Hong Kong) puis repassait en salle le 25 mai 2009 pour une enchère inférieure à 25000 \$ (toujours chez Christie's Hong

Kong). Si l'artiste a pâti de la crise, il démontre par ailleurs une capacité de rebond impressionnante que peuvent illustrer deux aller-retour aux enchères : Library tout d'abord, une huile sur toile de 2002 (73 x 60 cm), doublait sa valeur entre 2006 et 2010 (cédée une première fois l'équivalent de 6 425 \$ le 26 novembre 2006 puis de 12 880 \$ le 28 novembre 2010), Library V ensuite, une toile plus importante créée entre 2001 et 2005 (130 x 162 cm) décuplait presque sa cote entre 2005 et 2010. Adjugée l'équivalent de 16 700 \$ une première fois, elle flirtait

avec les 110 000 \$ cinq ans plus tard (deux ventes de Christie's Hong Kong).

En conclusion, la Chine, moteur de la zone Asie pour le marché de l'art, n'a pas fini sa progression. Sur la période 2009-2010, le produit des ventes d'art contemporain en Chine représentait 25.6% des recettes mondiales, talonnant les Etats-Unis, dont l'hégémonie vacille.

La mutation asiatique en cours induit un basculement de centre et l'Asie est en passe de devenir le cœur du marché de l'art mondial.

L'ŒIL DES COLLECTIONNEURS

L'Asie, nouveau haut lieu de la création contemporaine, s'impose à présent comme l'un des acteurs majeurs du marché de l'art international.

Aujourd'hui, les grands collectionneurs sont des gens passionnés et brillants, qui connaissent le marché de l'art international et dont les choix s'avèrent souvent visionnaires des engouements à venir au sein du marché.

Lors de la préparation de ce rapport, trois collectionneurs ont accepté de nous décrire l'origine de leur collection d'art et de nous dévoiler les

œuvres qu'ils rêveraient d'acquérir.

M. Anupam Poddar (Inde)

Ma première incursion dans le monde des collectionneurs s'est faite par le biais de ma mère qui possédait une considérable collection d'art tribal et folklorique d'Inde, de textiles indiens ainsi que d'une grande variété d'œuvres réalisées par des artistes issus des écoles Bengal School et Bombay Progressives.

Lorsque je suis rentré d'Inde après mes études, nous nous sommes installés dans une ferme qu'on venait de construire. Nous voulions que l'art joue un rôle majeur au sein de notre foyer, mais je voulais aussi trouver des œuvres qui reflètent le langage et les préoccupations de notre époque. Ce besoin, à l'origine, de combler des murs vides s'est vite métamorphosé en une passion pour l'art.

La première pièce que j'ai achetée était la vache rose, Rani, de Subodh Gupta. Je l'ai vue pour la première fois chez Peter Nagy où elle faisait

partie intégrante d'une installation plus large et il me semblait que cette vache était très symbolique de l'Inde. Subodh et moi en avons longuement discuté et il a fait repeindre en rose la sculpture en fibre de verre. Aujourd'hui, notre horizon s'étend au-delà des frontières de l'Inde et nous nous intéressons à l'art issu de pays comme l'Iran qui possèdent de nombreux et brillants artistes. C'est en ce sens qu'évolue notre collection.

M. Deddy Kusuma (Indonésie)

Mes amis me demandent toujours pourquoi et comment j'entretiens, depuis dix ans, une collection d'œuvres artistiques aussi diverses et variées. Ma réponse a toujours été très simple : parce que cela m'est naturel, instinctif et surtout parce que c'est pour moi un loisir.

Cependant, derrière cette réponse apparemment simpliste se cache une expérience longue et tortueuse, marquée d'histoires passionnantes qui

ont laissé dans leur sillage des souvenirs aigre-doux. Il y a vingt-cinq ans environ, j'ai commencé à acheter des toiles et objets d'art : sculptures, céramiques et œuvres artisanales. A l'époque, c'était trop peu pour parler de collection. Ma première toile achetée était une composition florale, certes réalisée par un artiste anonyme mais très plaisante et intéressante.

C'est une grande fierté pour moi de savoir que mes amis me définissent, sans présomption, comme un « collectionneur indonésien », titre que je n'aurais jamais osé envisa-

ger, encore moins rechercher, lorsque j'ai entrepris ce voyage. Sans m'en rendre compte, je suis devenu un passionné d'art. Mes collections incluent des œuvres expressionnistes, surréalistes, modernes et contemporaines. Elles sont pour la plupart réalisées par des artistes indonésien, chinois et originaires de pays d'Asie du sud-est (Singapour, Malaisie, Philippines, Corée, Viêt-nam et Thaïlande).

Il est évident qu'en tant que passionné d'art, je serais fier de posséder des œuvres réalisées par les plus grands maîtres tels que Rembrandt, Van Gogh, Picasso, Monet, Hirst, Warhol et par d'autres célèbres artistes mondiaux.

M. Rudy Tseng (Taiwan)

Je suis collectionneur d'art depuis l'âge de trente ans. Plus jeune et dès mes années de lycée, je visitais souvent les galeries d'art près de chez moi. Comme il était difficile d'entrer à l'université, j'ai entrepris des études de gestion d'entreprise, comme on me l'avait conseillé. Mon premier emploi a été au sein d'une agence de publicité. Ensuite, j'ai travaillé pour l'industrie de distribution cinématographique. Puis, pendant douze ans, j'ai dirigé l'entreprise

Walt Disney. J'ai également enseigné la gestion créative dans des écoles de troisième cycle. Depuis des années, mon activité professionnelle a toujours eu une relation plus ou moins directe avec l'art et la création. Je pense que ma vie est intimement liée à l'art.

J'ai acheté ma première œuvre de collection sur le second marché, auprès d'une maison de vente qui n'existe plus. La pièce était signée par l'artiste Zhuan Zhe, un peintre abstrait. Je l'ai conservée pendant vingt ans. Je collectionne essentiellement l'art contemporain mais pas nécessairement

des toiles ou des sculptures. Les installations me fascinent davantage. Chez moi, je vis entouré de mes œuvres et je les déplace et les fait tourner au fil du temps.

Ma collection actuelle comprend des œuvres de jeunes artistes britanniques (YBAs) et d'artistes chinois contemporains expatriés tels que Huang Yun-Ping, Xu Bing, Tse Su-Mei and Wu Shan Zhuan. Je possède également des pièces d'artistes régionaux taïwanais qui ont à présent une renommée internationale tels que Hsieh Tehching, Michael Lin, Mingwei Lee and

Chen Chieh-Jen. Cette collection inclut également des artistes originaires de pays d'Extrême Orient comme le Japon, l'Indonésie, les Philippines, Hongkong et Singapour.

Aujourd'hui, je m'intéresse à la nouvelle génération d'artistes chinois. Je passe beaucoup de temps à visiter les ateliers de création, à parcourir l'Asie de galerie en galerie et à me rendre plus particulièrement à Pékin et à Shanghai. Dans certains cas, il est essentiel de voir les œuvres soi-même avant de prendre une décision.

The screenshot shows the Artprice website with a navigation bar at the top including 'MY ARTPRICE', 'ANNONCES', 'EVENEMENTS', 'PRODUITS', 'SERVICE CLIENTS', and 'ARTPRICE VIDEO'. A search bar is visible with the text 'Rechercher un artiste'. The main content area is divided into several sections: 'FUTURES VENTES AUX ENCHÈRES' with a news snippet about 3,600 art houses; 'LES NOUVELLES DONNÉES DE MES ARTISTES' listing artists like YAN Pei-Ming, ZENG Fanzhi, and ZHANG Xiaogang; 'ARTMARKETINSIGHT' featuring a line graph for 'Le grand retour de Cindy Sherman'; 'ACHETER ET VENDRE' with categories for ART, DESIGN, and ANTIQUITÉS; and 'ARTPRICING' with a section on 'La valeur d'une oeuvre'.

Artprice
 Votre accès aux
 bases de données
 les plus complètes
 sur le marché de l'art

- 405 000 artistes au microscope
- 27 millions de résultats d'adjudications détaillés, de cotes et indices
- Les ventes à venir de 3600 maisons de ventes partenaires

Surveillez l'actualité de vos artistes favoris (jusqu'à 300) grâce à votre alerte email gratuite. Accès aux informations détaillées à partir de 20€/\$/ par jour ou 49€/\$/ par an seulement.

Votre place de
 marché pour acheter
 et vendre des œuvres
 d'Art, Design et
 Antiquités

- Vos annonces gratuites et illimitées pour proposer vos œuvres d'art, design et antiquité
- Accès gratuit aux annonces et possibilité de contacter les vendeurs, professionnels, artistes et particuliers.

Consulter et passer des annonces est totalement gratuit mais vous pouvez disposer d'un espace professionnel à votre image pour 119€ / 169\$ par an seulement !

This screenshot shows the artist profile for ZENG Fanzhi (1964). It includes a portrait painting of a man in a red coat. To the right, there is a table with sales data:

Date de vente	Prix du marché	Estimation
27/11/2010	HKD 8 000 000 EUR 772 960 - USD 1 031 199 - GBP 654 080	HKD 4 000 000 - 6 000 000

Below the table, there are fields for 'Discipline' (Peinture), 'Technique' (Huile/bois), 'Lieu' (Hong Kong (HONG-KONG)), 'Dimensions' (250x180 cm - (98 3/8x70 7/8 in)), 'Maison de vente' (Christie's), 'Créé en' (2007), 'N° lot' (1026), 'Signes distinctifs' (Signed dated Bas Droite), and 'Illustrations' (P. 109 du catalogue).

Les mécanismes et secrets du marché des enchères révélés par notre agence de presse. Toutes les semaines, notre département d'économétrie vous fournit les tendances du marché de l'art mis à jour, des analyses et rapports approfondis.
<http://www.artmarketinsight.com>

Vous avez besoin de données spécifiques pour vos articles sur le marché de l'art ?
Nous nous ferons un plaisir de vous fournir des données et statistiques pertinentes.
Envoyez vos demandes à :
econometrics@artprice.com

Artprice.com S.A.
Domaine de la Source, B.P. 69
69270 Saint-Romain-au-Mont-d'Or, France
support@artprice.com
Tél: +33 478 220000 - Fax: +33 478 220 606

Artprice est coté Eurolist by Euronext Paris (PRC-ARTF)

L'éditeur a consacré toute l'exigence nécessaire à l'élaboration du présent ouvrage mais ne peut être tenu responsable quant à l'exhaustivité ou à la précision des informations délivrées. A ce titre, les coquilles, erreurs ou omissions ne sauraient en aucune façon engager la responsabilité des détenteurs du droit d'auteur et éditeurs, bien que tout le soin nécessaire ait été pris dans la rédaction et la compilation des informations contenues dans cet ouvrage. A la connaissance de l'éditeur, son ouvrage ne répertoriant aucun rachat, les oeuvres recensées dans cet ouvrage ont été effectivement vendues au prix indiqué. C'est en ce sens que les Maisons de ventes et les Commissaires-Priseurs ont été interrogés. L'éditeur décline toute responsabilité quant à l'usage qui peut être donné à cet ouvrage, les prix mentionnés étant des valeurs indicatives, ils n'ont en aucun cas valeur d'expertise professionnelle. Aucune donnée issue de la présente publication ne peut être reproduite, transcrite ou indexée dans aucun système de stockage analogique ou numérique, ni transmise sous quelque forme que ce soit, par tout moyen électronique, informatique, mécanique ou autre, sans l'accord préalablement écrit du détenteur du copyright. Toutes reproductions ou représentations, intégrales ou partielles, par quelque procédé que ce soit, des données publiées dans le présent ouvrage, faites sans l'autorisation de l'éditeur, sont illicites et constituent une contrefaçon (Loi du 11 mars 1957 art 40/41 Code pénal art 425). Document non contractuel - Artprice S.A. se réserve le droit de modifier les caractéristiques de ses données et produits.

